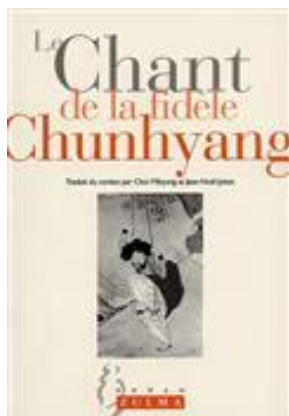


La femme dans la littérature coréenne

Bibliographie sélective



Anonyme

Le Chant de la fidèle Chunhyang

(Zulma, 1999)

Cote : **895.7 Chant**

Salle orange

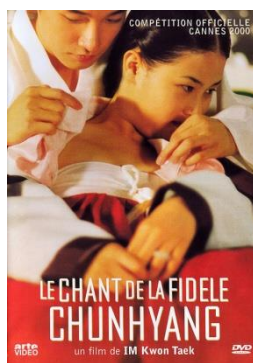
Sous le règne heureux de Soukjong (XVIIe siècle), Yi Mong-nyong, le fils du gouverneur de Namwon, tombe follement amoureux de Chunhyang. Agée comme lui de seize ans, belle et lettrée, Chunhyang (Parfums de printemps) est la fille unique d'une ancienne courtisane. Les jeunes gens se marient... à l'insu du père de Mong-nyong !

Cette belle histoire d'amour, où les héros jeunes et beaux subissent les affres de la séparation, les injustices sociales puis le plaisir mérité des retrouvailles triomphantes évoquera au lecteur occidental l'innocence de Paul et Virginie, l'ardeur de Roméo et Juliette, voire la passion de la justice de Fidelio.

[...]

(source : quatrième de couverture)

Voir aussi :



Im Kwon-taek (réalisateur)

***Le chant de la fidèle
Chunhyang***

(Arte vidéo, 2001)

DVD Cote : **791.43(54) IM**

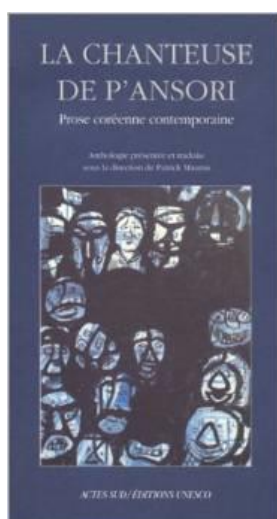
Salle audiovisuelle



LEE Soojin
Une Lecture du film d'IM Kwon-Taek : le chant de la fidèle Chunhyang

(L'Harmattan, 2005)

Cote : **791.43(519) IM**
 Salle rose



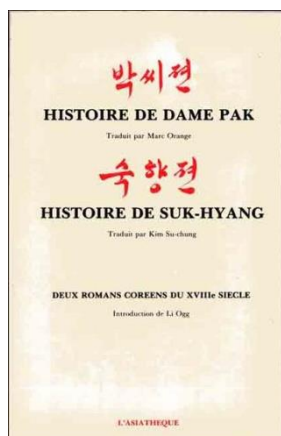
Anonyme
La chanteuse de p'ansori

(Actes sud / Unesco, 1997)

Cote : **895.7(082) Cha**
 Salle orange

Encore presque inconnue du grand public à la fin des années quatre-vingt, la littérature coréenne contemporaine fit ensuite, sur la scène littéraire européenne, une entrée remarquée, notamment grâce au travail de deux auteurs et traducteurs : Ch'oe Yun et Patrick Maurus. C'est à l'initiative de ce dernier que se trouvent réunis ici une sélection des écrivains les plus importants de ce demi-siècle, et un choix de récits ou « romans courts » extrêmement significatif. Sous la plume de Yi Ch'öngjun, de Pak Wanso, de Kim Söng'ok, ou du très engagé Cho Sehüi, la Corée du Sud apparaît tour à tour mystérieuse ou proche, vulnérable ou singulièrement messianique. Guerres, occupations, division, dictature, urbanisation et « miracle » économique ont profondément raviné le visage de cette terre où on chante encore, pourtant, le *p'ansori*, sorte de romance classique narrative, qui appartient peut-être autant à la littérature qu'à la tradition musicale. Quoi qu'il en soit, le livre que voici propose un captivant panorama du « pays du matin calme » - panorama que l'Unesco a souhaité retenir dans sa très réputée série des « œuvres représentatives ».

(source : quatrième de couverture)



Anonyme
Histoire de Dame Pak. Histoire de Suk-hyang : deux romans coréens du XVIIIe siècle
 (L'Asiathèque, 1982)

Cote : **895.7 PAK**
 Salle orange

[...]. Le premier [roman] a pour toile de fond la Corée du XVIIIe siècle soumise aux invasions mandchoues. La situation est tragique et, seule, Dame Pak, par son intelligence, sa connaissance des procédés magiques et ses pouvoirs surhumains, pourra sauver le pays. Roman d'aventure mais en même temps roman féministe - même si cela peut bien paraître mince aujourd'hui - et roman nationaliste par la confiance affichée en l'avenir de la Corée.

Le second récit est d'un genre très différent puisque l'action se situe sur terre mais aussi dans le monde des immortels. Cette dualité de lieu d'action déroutera peut-être le lecteur. Pourtant, s'il veut bien suivre l'héroïne Suk-hyang dans toutes ses aventures, il découvrira comment fiction et réalité peuvent aller de pair de façon harmonieuse puisqu'elles sont ici le reflet des vies spirituelle et matérielle.

(source : quatrième de couverture)



Anonyme
Histoire de Byon Gangsoé
 (Zulma, 2009)

Cote : **895.7 Byon**
 Salle orange

Joueur, voleur, buveur, Byon Gangsoé, dont le nom signifie "rigide comme le fer", jouit d'une grande santé sexuelle. Jusqu'au jour où ce vaurien vagabond rencontre une jeune veuve en exil, belle à se damner, sur qui pèse une lourde malédiction : tous ceux qui l'approchent passent de vie à trépas. Après bien d'autres, Byon ne craint pas de braver le sort. Malgré ses dons, il rejoint pourtant la cohorte de moines, saltimbanques, mendiants ou fonctionnaires qui, dans l'espoir d'une luxueuse union et à leurs risques et périls, prêtent leurs concours à de fort picaresques funérailles.

Cette histoire se passe en Corée, en des temps reculés, alors que les forces de la nature refusent toute entrave morale.

(source : quatrième de couverture)



CH'OE Yun
Là-bas, sans bruit tombe un pétale

(Actes sud, 1991)

Cote : **895.7 « 19 » CHOE 7**

Salle orange

Hantée par la mort de sa mère, l'héroïne a pris la fuite. Un homme la recueille, et tente de la contraindre. D'autres – des amis de son frère – veulent la sauver et s'efforcent de retrouver sa trace. Dans le labyrinthe de la folie où elle bascule, passent et repassent les images d'une manifestation, d'une brutale charge de police, d'une main qu'un instant elle a lâchée... Tout l'art de Ch'oe Yun tient dans cette ellipse qui, des sanglants événements de Kwangju, à dix ans de distance, fait une ombre portée sur le renouveau coréen. L'incertitude, la rumeur, l'égarément même de la victime fondent ici une esthétique de l'indicible où la douleur, longtemps après, s'épanouit telle une fleur du mal, comme s'il demeurait à jamais impossible de circonscrire la blessure. D'où l'envoûtante violence de ce récit.

(source : quatrième de couverture)



CH'OE Yun
Poétique de la soif

(Actes sud, 1999)

Cote : **895.7 « 19 » CHO 7**

Salle orange

Les quatre nouvelles qui composent ce livre s'attachent à rendre sensibles les effets destructeurs de la période dite du « miracle économique » coréen sur des personnages soumis aux formes les plus insidieuses – implicites autant qu'explicites – de l'oppression et de l'aliénation. De ce fait, le lecteur est invité à partager (plus qu'à observer) la perception douloureuse de destins brisés, de consciences fragmentées, en équilibre instable entre la vie et le désir de mort. Il est en quelque sorte amené à en faire lui-même l'expérience. La parfaite maîtrise des deux langues (française et coréenne), la connaissance des codes narratifs ou stylistiques des deux pays, de tout ce qui les sépare, de leurs trompeuses représentations mutuelles – et par là une appréhension assez précise

du champ de la réception – permettent à Ch’oe Yun de transmettre une altérité de la Corée, sans céder aux facilités d’une idéologie narrative occidentale ni aux simplifications d’une traduction délibérément « annexante ». Fort de cette singularité, qui déjà lui confère une immédiate valeur initiatique, le livre de Ch’oe Yun effleure les plus secrètes ramifications de la douleur, relève les cicatrices de l’indicible, suggère les lacunes, consigne les silences, exprime les manques, propage la soif...

(source : quatrième de couverture)



Collectif

Cocktail Sugar et autres nouvelles de Corée

(Zulma, 2011)

Cote : **895.7(082) Nouvelles 2011**

Salle orange

Cette brève et dense galerie de nouvelles écrites par des femmes d’aujourd’hui bouleverse et secoue le lecteur, soudain projeté dans un univers qu’il connaît et ignore en même temps : car s’il s’agit de la vie quotidienne, ces histoires d’amour et de désillusion ont une force d’évocation intensément charnelle, soucieuse de l’instant et comme ancrée dans les mémoires.

Ainsi avec *le Couteau de ma mère*, montrant l’amour de la narratrice pour une mère identifiée à son couteau inoxydable manié pendant toute une vie de cuisine. Ou avec la nouvelle titre, *Cocktail Sugar*, qui illustre le goût décalé de la classe moyenne pour les modes de séduction à l’occidentale, à travers un mot d’esprit qui, à force d’être répété, trahit en cascade la vie d’adultère.

Mais laissons le bonheur de la surprise au lecteur de ces huit puissantes histoires de femmes, qui éclairent magnifiquement le nouveau visage de la littérature et de la société coréennes.

(source : quatrième de couverture)



EUN Hee-kyung

Les boîtes de ma femme

(Zulma, 2009)

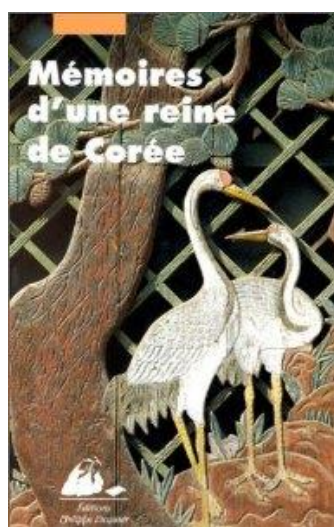
Cote : **895.7 « 20 » EUN**

Salle orange

Un homme découvre les souvenirs et petits objets personnels que sa femme a enfermés dans des boîtes, et doit admettre avec stupéfaction qu'il ignorait presque tout d'elle. Un autre s'aperçoit avec la même stupeur que son épouse tient un journal intime à l'insu de sa famille. Un troisième perd son amour à cause d'un impondérable malentendu. C'est la vie en stress plutôt qu'en strass, dans la Corée américanisée de Séoul, que nous fait découvrir Eun Hee-kyung.

Ces cinq récits constituent une chronique de mœurs d'une rare perspicacité psychologique, à la fois cruelle et non dépourvue d'humour.

(source : quatrième de couverture)



Dame Hong

Mémoires d'une reine de Corée

(P. Picquier, 1996)

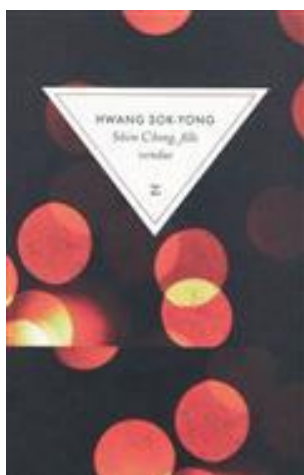
Cote : **895.7 HON**

Salle orange

Dame Hong, épouse du prince héritier qui devait devenir le vingt-deuxième roi de la dynastie Yi, commença à rédiger ses Mémoires en 1796, à l'âge de soixante ans, pour l'édification de son propre petit-fils, le roi Sunjo. Elle en a soixante et onze lorsqu'elle les termine.

Elle tient la chronique minutieuse de la vie quotidienne à la cour, sous la discipline et l'étiquette rigoureuse de l'époque, en même temps que le journal de ses années de bonheur bientôt éclipsées par des tragédies familiales comme la folie du prince héritier, son époux, qui fut exécuté sur l'ordre de son propre père. Sans doute habituée à devoir maîtriser ses sentiments, elle parle avec une grande retenue, même si l'on sent poindre çà et là la colère, la peine ou l'indignation, dans une prose élégante et d'une rare délicatesse qui n'ont pas d'équivalent dans la littérature coréenne.

(source : quatrième de couverture)



HWANG Sok-yong *Shim Chong, fille vendue*

(Zulma, 2010)

Cote : **895.7 « 19 » HWANG**
Salle orange

Nous sommes à la fin du XIXe siècle. En ces temps de disette et de corruption, la traite des enfants est un commerce qui alimente un immense trafic mafieux dans toute l'Asie du sud-est. Shim Chong n'échappe pas à la règle : vendue adolescente, elle va connaître tous les aléas d'un négoce sexuel florissant, des rives du fleuve Jaune aux ports de Shanghai, Taiwan ou Singapour, de la prostitution la plus sordide à la haute courtesanerie des geishas.

Le parcours initiatique de la jeune Shim Chong s'inscrit de façon magistrale dans une impressionnante saga de la prostitution et des métiers de la séduction à une période charnière où l'Asie, sur fonds de guerre de l'opium et de trafic d'armes, s'ouvre aux impérialismes occidentaux.

[...]

(source : quatrième de couverture)



HWANG Sok-yong *Princesse Bari*

(P. Picquier, 2013)

Cote : **895.7 « 19 » HWANG**
Salle orange

Princesse Bari conte l'histoire d'une jeune fille, frêle et courageuse, qui fuit la Corée du Nord à la fin des années 1990, se réfugie un moment en Chine avant de traverser l'océan à fond de cale d'un cargo et de débarquer dans un Londres clandestin où se côtoient toutes les langues et religions.

A Londres, Bari gagne sa vie comme masseuse, mais elle ne soigne pas seulement les corps, elle console aussi les âmes. Car Bari a hérité de sa grand-mère des dons de voyance qui lui permettent de voyager dans les rêves et de lire les cauchemars dont souffrent les autres.

Ce roman habité par l'âme d'une jeune fille affrontant seule, avec confiance et obstination, de

terribles épreuves, puise aux sources anciennes du chamanisme coréen : il transfigure une très ancienne légende où une princesse abandonnée va chercher à l'autre bout du monde l'eau de la vie qui permettra aux âmes des morts de connaître enfin l'apaisement.

[...]

(source : quatrième de couverture)



KIM Yu-Jong

Une averse

(Zulma, 2000)

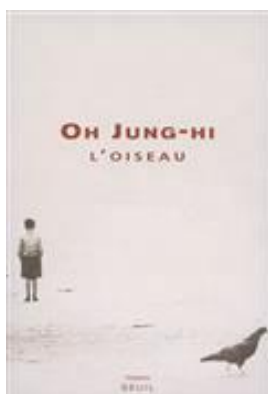
Cote : **895.7 « 19 » KIM.Y 7**

Salle orange

Au rythme dur des travaux saisonniers ou sur fond des illusions qu'entraîne l'exode, Kim Yu-jong raconte, dans Une averse, la vie des paysans coréens sous l'occupation japonaise. Sur un ton caustique, où transparait beaucoup de souffrance et de tendresse, l'auteur dépeint les aventures, souvent scandaleuses ou cocasses, de tout un petit peuple soumis, naïf et roué à la fois. Au coeur de chaque nouvelle, des couples se font et défont, s'aiment ou se haïssent, ou tentent simplement de survivre.

[...]

(source : quatrième de couverture)



OH Jung-hi

L'oiseau

(Seuil, 2005)

Cote : **895.7 « 19 » OH**

Salle orange

Une petite fille raconte. La mère est morte. Le père est au loin, sur des chantiers. Elle s'occupe de son jeune frère, Uil. Une jeune marâtre sortie d'un bordel ne fait qu'un bref passage, vite chassée par la violence conjugale. Les enfants, peu à peu, se retrouvent seuls. Sous les regards compatissants mais aveugles ou impuissants d'un voisinage misérable et d'une société brisée, la fillette, peu à peu, reproduit sur le petit garçon la violence du père sur la figure maternelle. Le monde tendre de l'enfance est inexorablement fissuré, l'humanité pulvérisée laisse apparaître l'abîme côtoyé par l'enfant en chacun de nous.

(source : quatrième de couverture)



PAK Wan-Seo

Hors les murs

(Atelier des Cahiers, 2012)

Cote : **895.7 « 19 » PAK**

Salle orange

Vivre “hors les murs”, pour la mère de la narratrice, c’est la honte d’habiter un de ces villages de la lune qui abrite la “lie du peuple” à la périphérie de Séoul. “Hors les murs”, c’est la ténacité de la mère, qui impose ses rêves de modernité à ses enfants, et lutte âprement pour déménager dans les beaux quartiers du centre. C’est encore la passivité du frère aimé, mais dont les choix malheureux en amour comme en politique vont plonger la famille dans le drame. C’est enfin la narratrice qui fait l’apprentissage de la liberté, liberté de vie et aussi de pensée dans une société pétrie de confucianisme déclinant et de luttes idéologiques qui mènent à la guerre (1950-1953) ; liberté à défendre aussi son pays qui, après le joug des colons japonais, doit lutter contre celui de ses propres dictateurs... C’est là que le destin de la Corée entre en résonance poignante avec celui de l’héroïne : “hors les murs” n’est pas que le symbole du rêve têtu de sa mère, c’est celui de tout un peuple malmené par l’Histoire.

[...]

(source : quatrième de couverture)



PAK Wan-Seo

Le piquet de ma mère

(Actes sud, 1993)

Cote : **895.7 « 19 » PAK**

Salle orange

Du jour où la mère de la narratrice devient veuve, elle quitte la campagne pour tenter, avec ses deux enfants, de s’établir à Séoul et d’y “planter les piquets” d’une nouvelle vie. Sur sa fille, en particulier, elle reporte alors ses propres rêves de réussite, lui enjoignant d’étudier, d’acquérir “science et liberté”, d’atteindre au rang et aux mérites de “la femme moderne”.

Des années plus tard, devenue écrivain, Pak Wan-seo se souvient de cette enfance où se mêlaient pauvreté, émerveillement ou rigueur. Elle fait revivre le combat de cette famille provinciale, comme un prélude aux bouleversements soudains de la société coréenne.

[...]

(source : quatrième de couverture)



PAK Wan-Seo
Trois jours en automne
 (Atelier des Cahiers, 2011)

Cote : **895.7 « 19 » PAK**
 Salle orange

A l'automne de sa vie, une gynécologue fait le bilan de sa carrière. Pendant les trois derniers jours qui lui restent avant de partir à la retraite, elle remonte le temps et descend au plus profond d'elle-même - jusqu'à toucher le cœur de haine qui l'a conduite à devenir "accoucheuse d'anges".

A travers ce portrait sans concession d'une femme face à son destin, c'est un tableau de la Corée contemporaine que dresse, non sans humour, Pak Wan-seo. Dans ce texte d'une force implacable, elle fait montre des qualités qui ont fait d'elle une des figures les plus importantes de la littérature coréenne contemporaine. Comme toujours dans ses œuvres, derrière le masque grimaçant des personnages et de leur misère, se cache un profond humanisme qui donne une résonance universelle à ce très beau texte.

[...]

(source : quatrième de couverture)



SHIN Kyung-sook
Prends soin de maman
 (Oh ! Editions, 2010)

Cote : **895.7 « 19 » SHIN Pre**
 Salle orange

Le jour où Sonyô disparaît, égarée dans la métropole, ses enfants, devenus adultes, voient un abîme s'ouvrir devant eux. Ensemble, ils se démènent pour la retrouver. Et, chacun à son tour, ils explorent ce lien unique qui les liait - les lie encore - avec celle qui leur a donné le jour. Les attentions quotidiennes, au village où ils ont été élevés, les espoirs que leur mère plaçait en eux, son soutien indéfectible... Eux qui sont partis vivre leur vie, laissant derrière eux cette femme uniquement préoccupée de leur bonheur, se heurtent à son absence. Au vide auquel elle les confronte. Au vertige de la disparition.

Un hommage bouleversant à l'amour maternel, unique, universel et absolu.

(source : quatrième de couverture)



SHIN Kyong-suk *La Chambre solitaire*

(P. Picquier, 2008)

Cote : **895.7 « 19 » SHIN**

Salle orange

Dans ce roman d'une beauté poignante, Shin Kyong-suk met au jour un passé resté douloureusement enfoui dans sa mémoire. C'est l'été, elle a seize ans et quitte sa campagne pour Séoul. Le seul moyen pour elle d'accéder au lycée est de devenir ouvrière dans une usine et d'être choisie parmi les plus méritantes pour suivre des cours du soir. De seize à dix-neuf ans, elle va connaître les privations, le travail éreintant, la solitude pareille à une pluie froide, puisant chaque jour en elle-même une force renouvelée pour vivre jusqu'au lendemain. Et c'est là, dans cette étroite chambre parmi les trente-sept de la maison labyrinthique qui abrite les employés d'usine, que va jaillir en elle le désir, la promesse incroyable de devenir écrivain. Pour *conserver quelque chose de pur au fond de moi*.

Pour Shin Kyong-suk, devenue écrivain comme elle s'en était fait la promesse, il était temps de revenir à la source. Ce passé qu'elle a fui à dix-neuf ans sans se retourner, elle doit remonter vers lui. Elle le doit à tous ceux dont elle a partagé les souffrances, *ceux qui n'avaient pas de nom, qui étaient privés de richesses matérielles, condamnés à bouger sans arrêt leurs dix doigts pour produire... Je dois leur donner une place digne en ce monde au moyen des mots*.

(source : quatrième de couverture)



YI Sông-mi *Raffinement, élégance et vertu : les femmes coréennes dans les Arts et les Lettres*

(Autres Temps, 2007)

Cote : **895.7 Femmes**

Salle orange

Mêlant traditions et techniques artistiques, cet ouvrage se propose de décrire l'évolution de la femme et des mœurs coréennes, de la période des Trois Royaumes jusqu'à la fin de la dynastie Joseon (1er siècle avant J.C.-1910). La plus représentative est sans doute Shin Saimdang (1504-1551), modèle d'épouse vertueuse et de mère dévouée, et, en même temps, peintre la plus accomplie de Joseon. Ou encore Hwang Jini, éminente poétesse et dame d'agrément aux multiples talents. Rendues immortelles par leurs œuvres, ces figures féminines ont su mener une vie dédiée à la beauté, où l'élégance et le raffinement s'alliaient à la créativité artistique.

Au travers d'illustrations soignées, de photographies d'amples tissus traditionnels aux couleurs chatoyantes, et aux bijoux et autres accessoires d'apparat, ce beau livre nous révèle les femmes d'hier qui ont fait les femmes d'aujourd'hui. *Raffinement, élégance et vertu* est un hommage enfin rendu à l'intelligence de femmes qui ont su se servir de codes rigides en les sublimant, passant ainsi à la postérité ; à l'intelligence d'hommes capables de déceler le potentiel de certaines de leurs contemporaines et de les aider à pleinement le révéler.

« Le destin de ces femmes, courageuses et talentueuses, nous permet de remettre en question l'idée reçue et abondamment diffusée selon laquelle les femmes coréennes, façonnées dans le moule d'une société patriarcale, étaient toutes soumises et dépourvues de personnalité. A cet égard, les Coréennes d'aujourd'hui doivent beaucoup à cette minorité de femmes qui ont su marquer leur temps de leur empreinte. »

(source : quatrième de couverture)



YUN Hŭng-kil

La mère

(P. Picquier, 1993)

Cote : **895.7 « 19 » YUN.H 7**

Salle orange

Tout au long de ce grand roman coréen d'une si puissante tendresse, par les yeux d'un fils, de retour au pays natal, nous irons à la rencontre d'une mère inoubliable.

Face à une lente et énergique agonie qui n'aura pas raison de sa dignité magnifique, dans les rizières et les russeaux, devant les montagnes, les souvenirs surgissent à rebours devant le narrateur, emplis des cérémonies familiales et des superstitions enracinées dans cette terre fertile qu'on appelle l'enfance.

Roman d'une vie grosse de trop de tragédies, roman d'une mère « à l'odeur de pâte de soja », d'un amour maternel qui suscite la compassion en même temps qu'une fervente admiration.

(source : quatrième de couverture)

Pour aller plus loin :

Conférence de Benjamin JOINAU sur « La femme dans la littérature coréenne »
(Centre culturel coréen, 27 mars 2013)

<http://www.coree-culture.org/la-femme-dans-la-litterature,1590.html>

Intégralité de la conférence sur Youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=x2CdmrWOoDM>

Article « La femme dans la littérature coréenne » par Benjamin JOINAU dans le
numéro spécial « La femme coréenne » de *Culture coréenne* n°85
(automne/hiver 2012)

Accessible en texte intégral sur le site du Centre culturel coréen :

<http://www.coree-culture.org/-automne-hiver-2012-no85,210-.html>